

Il était une fois cinq femmes et une fillette

Spectacle de l'atelier création



Distribution

Représentations Juillet 2016

au

Théâtre les montreurs d'images 9, rue Michel Simon 1205
Genève

Conception

Mise en espace

Chorégraphies d'ensemble

Lumières Monique Décosterd

Sculpture Marco Jaccoud

Tapis Marie-Claire Bevar

Avec

Stéphanie Metzger del Campo

Rachel Brung

Sarah Maystre

Caroline Métrailler

Marie-Françoise Schulz et Valentine Maystre



Valentine



Stéphanie



Rachel



Sarah



Valentine



Caroline



Marie-Françoise

Photos Dominique Maystre

Notes d'intentions du metteur en scène

Cher Louis,

Je voudrais te parler mais la distance et ta retraite dans un monde sans média ne le permettent pas, heureusement la lettre écrite reste toujours ce que je préfère.

Depuis la suppression de nos subventions en 2010, six ans déjà, tant de changements sont survenus dans nos vies. Le chapiteau vendu, Marco ne compose, ni ne joue de musique désormais, mais il fait de magnifiques sculptures qu'il laisse vivre dans son jardin autour des roulottes.

Moi, je continue ce que je fais depuis toujours : j'enseigne la danse, cette danse à laquelle je crois.

Heureusement me restent ces magnifiques locaux à la rue Michel Simon, lieux propices à la rêverie et la création.

J'enseigne aux enfants, aux adultes. Aux femmes devrais-je dire. C'est justement des femmes dont je veux t'entretenir ce soir.

J'ai, dans le cadre d'un cours, proposé une expérience à partager avec huit femmes, chacune y créerait un projet personnel de son choix. Je les ai orientées sur ma propre démarche lors de la création de mes trois solos.

Ça a été une aventure pleine de surprises, de beauté, de découvertes et d'émotions, de découragements parfois aussi.

Chacune d'elle a reçu une clé du théâtre et l'enjeu était d'arriver à prendre en charge leur projet en venant travailler seules dans le studio entre nos rencontres hebdomadaires pendant lesquelles je donnais mon appréciation, mon savoir faire pour les encourager à continuer à développer leur projet avec les doutes les moments de bonheur et la découverte de l'indispensable rigueur.

Je sais que cela n'a pas été facile pour elles jusqu'à ce qu'elles prennent confiance. Et que le plaisir du travail, de la recherche s'inscrive en elles.

La solitude face à la création est toujours un moment incontournable et difficile.

Je souhaite vraiment que tu puisses sortir de ta retraite et venir apprécier ce magnifique travail enfin accompli. Elles étaient huit, elles ne sont que cinq aujourd'hui. Une petite fille s'est jointe à nous, c'est elle qui offre le contre point qui nous manquait.

J'aime ce travail avec des non professionnelles, leur donner de vivre l'univers de la création, il y a tant de beauté dans la métamorphose qui s'opère lors de ces moments d'engagements dans le processus créatif.

Viens

Bien à toi mon cher Louis

Monique

Les musiques et autres supports

Mari Boine Fampodalkkas

Einstein joue Mozart Sonate pour violon No 26

Les Tziganes de Hongrie chants BeasLudovico Einaudi – Run

Lhasa de Sela - De cara a la pared

Extrait du film Nostalgia de la Luz de Patricio Guzman, 2010

Ludovico Einaudi Corale et Experience

Montserrat Figueras Porque llorax blanca nina

Les femmes



Et si on dansait Einstein?

Interprétation chorégraphique et poétique de la scène VI de la pièce de théâtre :
"La Danse des Astroparticules"

auteure Stéphanie Metzger del Campo

Stéphanie Metzger del Campo, est née à Genève et a grandi à Buenos Aires, ville où elle a réalisé ses études de médecine.

"Depuis très jeune j'ai été sensible à Einstein et son génie. A l'époque j'adorai la physique et les sciences en général. Etudier est devenu pour moi une motivation et une discipline dignes de la passion. Les personnages que j'ai créé pour "La Danse des Astroparticules" sont le témoignage de cette passion, car ils interprètent les différents paradigmes de la vie, qui sont opposés en apparence, mais qui deviennent complémentaires quand ils se rendent compte que tous ont besoin de tous. Danser mes personnages au sein des cours avec Monique Décosterd (Momo), ont vivifié en moi, cette passion que j'ai depuis toute jeune, de relier la science à l'art. Cette performance que j'ai créée sous la direction de Momo, honore cette intégration de paradigmes.

L'approche poétique de Momo, m'envoûte et elle m'invite à cette recherche particulière où le mot et le geste dansés, s'inspirent l'un de l'autre. Le temps est celui de la découverte du geste."

Stéphanie

Une vie à soi



"Qui je suis ?", cette question a longtemps mis un sacré bazar dans ma tête et dans mon corps. J'ai longtemps eu le sentiment d'être originaire d'une autre planète et de ne pas avoir les clefs pour comprendre et vivre dans ce monde. Je suis une solitaire, une silencieuse, une grande rêveuse, je suis souvent perdue dans mes pensées et mes rêveries ou alors le nez plongé dans un livre ou un cahier.

J'ai 46 ans, je suis maman de 2 enfants et grand-mère d'un petit Paul qui est né l'été dernier pendant que je dansais. Je partage mon temps entre la Suisse et la France, je travaille comme assistante administrative à Genève dans un service de médecine du travail.

Quand je suis arrivée chez Monique Décosterd (Momo), il y a 7 ans, simplement faire 16 pas en avant et 16 pas en arrière en partant et en arrivant sur le "bon" pied, c'était compliqué pour moi. Je ne savais pas où était la droite et la gauche dans mon corps et l'espace, j'étais haut perchée dans mes nuages et très encombrée par ce corps dont je m'étais depuis longtemps détachée. J'ai tout de suite senti en arrivant chez Momo que c'était un lieu à part, rempli de poésie, de rêveries, de beauté, où je pourrais doucement trouver ma place, qui viendrait merveilleusement nourrir mon imaginaire et m'aiderait à renouer avec tout une part de moi que seule la danse pouvait faire renaître.

Au départ quand Momo nous a parlé de ce projet, je n'étais pas très emballée, déjà prise dans une analyse qui m'emportait vers des profondeurs pas toujours très agréables et reposantes à visiter, j'avais peur de où tout cela allait encore m'emmener, je doutais fortement d'avoir l'énergie et les capacités à suivre et à aller jusqu'au bout de ce nouveau chemin.

Mais ma nature rêveuse et la richesse du monde intérieur de Momo et des autres danseuses ont fait que ce projet est très vite devenu pour moi une malle aux trésors à rêveries. Je me suis laissée portée par mes rêves et embarquée dans cette aventure. Ça n'a pas toujours été facile, il y a eu beaucoup de doutes, de pleurs, de choses difficiles à laisser émerger, exister, de gestes qui ne voulaient pas venir, de sentiments d'égarement, de peinantes confrontations à mes limites, à mes blocages ; mais cette expérience a été essentiellement l'occasion de riches échanges, partages et apprentissages avec Momo et les autres danseuses, d'intenses et très plaisants moments de profondes rêveries, une expérience maturante, symbolisante, reliante et formatrice, source de plus d'habileté et de plaisir à danser, à créer, à exprimer cette part de soi que les mots ne peuvent dire. Et puis ce projet m'a aussi permis de terminer mon analyse par quelques pas de danse.

J'adresse un grand merci à Momo pour tout ce qu'elle m'apporte et qui m'est très précieux et bénéfique, à Anne-Catherine et à François sans qui je ne serai pas là aujourd'hui, je ne danserai pas aujourd'hui avec tout ce plaisir et cette sérénité d'être là, aux danseuses du jeudi soir qui m'ont aussi beaucoup aidée par leur joyeuse présence et leur énergie à avancer dans ce projet et bien sûr aux danseuses du mardi pour nos riches échanges.



Rachel

Petite, ma mère me racontait que j'étais sortie des brouillards du Rhône. Cette image est toujours là. Fille unique et solitaire par obligation je passais un temps incroyable à imaginer, chorégrapheur des mises en scènes de mes rêves les plus beaux. Un moyen de s'évader pour une enfance pas assez insouciante.



Je ne me souviens plus quand j'ai commencé la danse, arrêté la danse, repris la danse. Mais je me souviens que je danse avec Monique Décosterd depuis quatre ans, parce que je rentrais d'un voyage en Inde et qu'il me fallait retrouver des forces après avoir été malade. Monique m'a proposé avec simplicité de rejoindre ses cours et avec naturel je suis venue.

Ma fille Valentine âgée de 9 ans apprend la danse avec elle depuis l'âge de quatre ans, très vite Monique n'a plus seulement été la prof de danse mais un être essentiel à notre épanouissement, un repère, elle nous amène toujours à un réel dépassement de nous-même. Je suis entrée dans son univers et j'en ressors toujours grandie, plus forte et plus proche de ceux que j'aime.



J'ai appris à déambuler sur des échasses en 2009. Après être entrée dans une compagnie circassienne, j'ai vécu un temps de cette pratique. Maintenant je travaille ponctuellement avec une conteuse, une comédienne et une musicienne. C'est par ce biais que j'ai commencé à m'intéresser aux contes. Je me suis remplie les oreilles de persil et j'aimerais maintenant raconter des salades et quelques autres vérités.

Je voudrais raconter pour ne rien oublier de la mémoire du monde, raconter pour combattre l'ignorance.

J'aimerais danser parce qu'ici certains soirs se confondent des femmes de tout âge, de parcours de vie différents les uns des autres, parce que ma petite fille danse avec nous, il me semble alors retrouvé quelque chose de très ancien qui depuis toujours doit exister.

Sarah

J'ai toujours envisagé la danse comme une compagne de route, en dilettante. Un moment pour soi, mais parfois coincé entre beaucoup de tâches et de rendez-vous, d'obligations, de jours de travail ou de formation. Mon travail de mémoire reliait la danse contemporaine au travail social et je sentais que personnellement j'avais envie d'explorer ce terrain qui m'était peu connu. Je découvrais cette nouvelle approche, les spectacles et le travail distincts selon les enseignants chorégraphes. Il y a quatre ans j'ai pris contact avec Monique, après avoir passé les cinq dernières années à changer de professeur de danse tous les 10 mois et j'ai découvert une partie de son travail par le biais des cours.

J'ai vite apprécié sa façon de transmettre les mouvements et la danse par un prisme bienveillant et encourageant. Une danse reliée à d'autres sources, d'autres domaines artistiques. J'ai multiplié les cours puis ralenti à nouveau, redécouvert le classique en plus du contemporain.

Je crois pouvoir dire que Monique m'a vu grandir à bien des niveaux.

En allant au bout de certaines de mes limites, j'ai ressenti bien des fois combien elle nous soutenait dans nos parcours, nos démarches, nos âges, nos expériences et l'appréhension de nos corps. Toutes différentes. Et puis il y a le Théâtre, ce lieu unique et singulier, où sont passés tant d'élèves, où j'aime venir, d'abord lors des cours, puis dans la démarche d'atelier créatif, venir travailler seule.

Dans l'évolution que Monique a souhaité donner à nos cours du mardi, nous étions arrivées à un stade où nous pouvions tenter une expérience unique. Travailler sur un projet de danse, personnel, créatif. Du nouveau à l'inconnu pour toutes. Depuis plus d'un an et demi cette démarche a mûri en nous. A mûri en moi. Je vois également le rôle que joue ma vie personnelle dans mon rapport à la danse, j'avance, seule, mais surtout avec les autres.

Cela s'ancre profondément avec le plaisir que j'ai de venir au Théâtre et d'être avec des personnes qui prennent de plus en plus de place dans ma vie.

Alors, de retour en mars dernier d'un séjour de quelques mois au Chili, le thème de mon projet m'est apparu clairement. Il m'a fallu pourtant du temps pour rentrer dans mon sujet, pour l'apprivoiser vraiment, me fidéliser à lui : "Viens on va passer du temps ensemble!"



Photo Caroline Mètrailler

Et y aller, naturellement, jusqu'à ce qu'il soit pleinement dans mon esprit et dans mes mouvements. Ecrire, voir des films, travailler des passages, soigner des détails et surtout se lâcher. Difficile de résumer en quelques mots ces étapes qui ont alimenté un investissement et donné du corps à une simple idée de départ.

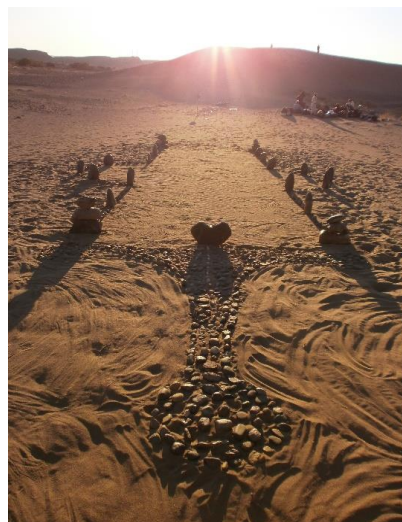
Mon projet initial a évolué en consistance, en profondeur. Il évoque deux aspects d'un même lieu. Sa beauté, ses couleurs et ses espaces qui contrastent avec une dimension reliée au Secret, à l'indicible et qui cache une part sombre de l'Histoire. Les deux m'ont alors paru indissociables, raconter mon voyage, ce rapport aux éléments, au sol et aux étoiles. Et tenter, avec humilité de rendre hommage à la quête de celles qui arpentent sans fin les étendues infinies de sécheresse et de poussière.

Remerciements:

Ma plus profonde gratitude va à Momo, qui nous a fait confiance. Merci pour ton accompagnement tout au long de cette belle expérience, de tes précieux conseils, d'avoir cru en mon sujet, ainsi que ton soutien. Merci pour nos échanges, nos sorties ciné, les journées de stage et les repas ensemble. Un grand merci aux filles, les copines, pour tous nos moments passés ensemble lors des cours et en dehors. Enfin, un merci à mes proches, aux personnes que j'aime et qui me sont chères.

Caroline

Je suis née à Genève dans une famille de 5 enfants. A 16 ans, j'ai passé une année aux USA où j'ai découvert ce pays et ses habitants. Année de prise de conscience du monde et de la culture américaine en particulier. De retour en Suisse, j'ai terminé mes études scolaires. J'ai décidé ensuite de me lancer dans des études de recherche en biologie médicale dans un premier temps, puis de continuer mes études en faisant un doctorat en biologie moléculaire à l'Université de Genève. C'était l'avènement des mécanismes de l'hérédité avec la découverte de l'ADN, des gènes, des régulations d'expression géniques. Je trouvais ces études ardues, certes, mais passionnantes. Après l'obtention de mon doctorat, je me suis mariée, puis mon mari (psychopharmacologue) et moi sommes partis pour deux ans et demi à Stanford, aux USA, pour ce qu'on appelle un « post-doc ». De retour à Genève, avec le merveilleux cadeau d'un petit garçon, Yvan, né aux USA, j'ai entamé ma carrière de chercheur au sein de compagnies de biotechnologie et pharmaceutiques. Nous clonions des gènes, ce qui était à la fois plein d'espoir au plan médical et sociétal et inquiétant quant aux possibles dérives de l'utilisation de ces outils technologiques qui touchaient à l'essence même de la vie. Ciril, un deuxième petit garçon est né peu après notre retour des USA.



Parallèlement à ma carrière de chercheur qui s'est frayée un chemin vers la neurobiologie, j'ai essayé de maintenir mes activités artistiques, particulièrement la danse. J'avais fait la connaissance de Monique Décosterd (que nous appelons affectueusement Momo) et de Serge Golovine à l'âge de 24 ans, et j'ai été immédiatement séduite par leur approche de la danse. Monique a été pour moi une source d'inspiration permanente. J'ai suivi son parcours, la création du théâtre « les Montreurs d'Images », son évolution au cours de toutes ces décennies. Mes deux garçons ont d'ailleurs fait partie de la petite troupe de théâtre que Monique a créée.

Au cours de toutes ces années, j'ai continué avec une certaine obstination, à suivre les cours des femmes que Monique organisait. Nous avons présenté plusieurs années de suite des chorégraphies inspirées par Monique.

Il y a maintenant deux ans, Monique nous a proposé de créer chacune une chorégraphie qui soit inspirée soit par une expérience personnelle, ou par un texte ou un voyage qui nous a marqué. Chacune d'entre nous a travaillé et posé les premières pierres de notre « œuvre ». Peu à peu avec l'imagination et la créativité de Monique, nous avons sculpté, malaxé, revu, corrigé une présentation personnelle qui nous dévoile et nous exhausse. Ma chorégraphie est le reflet de mon parcours de vie, l'ouverture progressive de mon être et la reconnaissance de toutes ces femmes que je sens en moi et qui m'ont aidé à m'épanouir.

Marie

